

perchés sur les cimes inaccessibles, arrêterent longtemps les légions : Frujine, sur le Tomor, près de Bérat, à 2 600 mètres d'altitude; Ivatch ou Ibatzès, sur le Vrokhotos. Le premier, réduit par la famine, dut capituler : Basile le reçut à merci et le nomma capitaine dans sa garde. L'autre, après avoir fait une soumission nominale, se révolta de nouveau. Un hardi partisan, à la faveur des fêtes de l'Assomption, pénétra jusqu'à son aire, l'enleva presque au milieu des siens, lui creva les yeux et, faisant de son corps un rempart contre les flèches, vint le déposer vivant aux pieds de l'empereur. Basile, jugeant Ivatch indigne de clémence, l'enferma dans un cachot. Un troisième, Nikolitsès, tour à tour traître au tsar et au Basileus, tour à tour pris ou évadé, essayait de perpétuer, comme chef d'une bande de *haïdouks*, un royaume errant de Bulgarie. Lui aussi finit par apporter sa soumission; mais Basile, irrité de ses multiples trahisons, lui accorda seulement l'hospitalité d'une prison.

Basile, par les garnisons placées dans les forteresses, par les colonies grecques ou asiatiques implantées dans le pays, établit son pouvoir dans ces réfractaires montagnes avec une solidité que n'avait obtenue avant lui aucun de ses prédécesseurs chrétiens, qu'après lui n'obtinrent jamais les sultans de Stamboul.

La tournée impériale, domptant les superbes, relevant la race grecque si longtemps opprimée, se poursuivit à travers la Thessalie, la Phocide, la Locride, la Béotie, l'Attique. Ce qui semble donner son vrai caractère à cette guerre de cinquante ans contre la nation rivale, le caractère d'une guerre de races,